



BAL Bulletin des Amopaliens Landais

Novembre 2007

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes
Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

N° 24

Le mot du président	1
Voyage en Chine	2
Voyage à Saint-Denis	10
Alsaciens et landais	14
AMOPA : statuts	16
Bicentenaire	18
Informatique et Internet	19
Les RMLL	20
Logiciels libres et gratuits	21
Canal académie	22
Année 1808	23
Poésie	24

AMOPA : bureau national

Président : M. Treffel
Inspecteur général
Membre correspondant de l'Institut

Secrétaire général : M. Ducher
Proviseur honoraire

Trésorier général : M. Mourichon
Président d'honneur de la S.C.F.

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure
75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82
Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : Jean-Luc Mignon
2 rue Saint Jean
40320 Geaune
Tél. : 05 58 44 57 22
Mél. : JEMIGNON@wanadoo.fr

Secrétaire : Bernard Broqua
Rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Trésorière : Nicole Gourdon
2 place Nungesser et Coli
40280 Saint-Pierre-du-Mont
Tél. : 05 58 46 02 85

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>

Messagerie :
amopa-landes@orange.fr

朗特省的“阿蒙
達”协会已经游
览过中国。

"L'Amopa des Landes à la découverte de la Chine", texte de M. Yu

Le mot du président

J'ai l'impression que c'était hier, monsieur Laforcade m'appelle au téléphone pour me demander s'il était possible que nous puissions nous rencontrer ; j'ignorais quel était le motif de cette entrevue, et il m'expliqua que l'un de ses amis lui avait confié qu'éventuellement Jean-Luc Mignon jeune retraité accepterait peut-être de devenir président de la section de l'Amopa des Landes.

Emporté par le rythme du fonctionnement du lycée de Borda, j'avais laissé l'Association depuis plusieurs années, et je fus un peu surpris de cette proposition. Je demandai un long moment de réflexion, sollicité à nouveau par le président Laforcade, je donnai mon accord. Vous connaissez la suite. L'association a su faire fonctionner ses instances et se mettre en conformité avec son statut pour que je puisse mettre en œuvre cette animation passionnante dans une amitié désintéressée.

Ensemble nous avons beaucoup voyagé, je ne vous rappellerai pas nos lieux de découverte et je laisse à chacun le loisir de revivre ces moments de détente, de plaisir et d'amitié.

Nous avons pu travailler en équipe et j'ai eu la chance de trouver autour de moi des amis d'une compétence et d'une bonne volonté exceptionnelles.

Nous avons tenu nos engagements en réalisant comme nous l'avions envisagé quatre numéros du "BAL" par an. Les finances ont été conservées de manière satisfaisante et nous avons eu le plaisir de toujours constater une participation importante à nos assemblées générales de début d'année.

Il n'est pas dans mon intention de faire les éloges de l'un ou de l'autre, chaque membre de l'association est en mesure d'apprécier et de laisser son jugement s'exprimer. Nous avons fait de notre mieux en essayant de répondre aux attentes des uns ou des autres dans l'amitié.

Je vous l'avais dit à l'assemblée générale de mars, je pensais laisser la place de président et je souhaite que cette association puisse continuer et vivre avec le même dynamisme.

Je ne sous-estime pas la difficulté, et je crois que ce changement mérite une bonne préparation, c'est pourquoi je vous en fais part aujourd'hui. D'aucuns vont être surpris, mais il faut affronter le

changement.

Les statuts doivent être respectés, il est donc nécessaire que les candidats au bureau se fassent connaître par un courrier qu'ils m'adresseront. La démarche fonctionnelle est que l'assemblée générale installe si besoin le ou les candidats ou candidates au sein du bureau, ensuite le bureau par un vote interne désigne le président.

Nous nous sommes réunis en bureau (que nous appelons aussi conseil d'administration) le 24 octobre pour mettre en place cette démarche et aussi préparer l'année 2008. Nous avons pensé à la célébration du bicentenaire de la fondation de l'ordre des palmes académiques, et la nouvelle équipe aura la charge de compléter le programme avec les adaptations sans doute nécessaires. Les actions seront présentées dans les futurs numéros du BAL.

Je préciserai l'articulation du fonctionnement en 2008, lors de la prochaine assemblée générale en février.

Enfin je vous dis combien j'ai aimé ces actions avec vous tous et le plaisir que nous aurons Annie et moi à vous retrouver lors de prochains voyages que nous pourrons encore faire ensemble.

J'attends les candidatures pour la suite de l'aventure, et je vous adresse mes amitiés.

Jean-Luc MIGNON

Voyage en Chine

La section de l'Amopa des Landes
a découvert la Chine,
du 6 au 17 septembre 2007

Le voyage impossible.

Dans son titre "Découverte de la Chine", notre périple porte sa contradiction.

Comment conter un pays de cette nature, les souvenirs des participants seront divers tous très riches, aussi je prendrai le parti de ne transmettre que des impressions, le ressenti d'une sensibilité personnelle à travers les onze jours passés dans l'ancien "Empire".

La Chine se livrait progressivement lors des voyages au rythme des chevaux et des attelages. Le pas des marchands à travers les confins de l'Himalaya sur les hauts plateaux vers "l'Empire du Milieu", permettait de s'acclimater et de se mêler progressivement à la civilisation chinoise.

La route de la soie pendant des siècles fut le seul accès vers la Chine outre celui ouvert par les marins.

Encore endormis après notre long survol de l'Europe et de la Russie, le temps de traverser les contrôles à l'aéroport de Pékin, et nous faisons la rencontre de notre guide Monsieur Yu, qui va nous accompagner pour nos quatre jours à Pékin.

Le premier choc est de constater le bouleversement qui est en train de se produire pour accueillir les jeux olympiques de 2008. Les vieux quartiers "Utong" disparaissent les uns après les autres, et durant les travaux sont dissimulés derrière de longues palissades en tissu plastique peintes de scènes sensées représenter le futur idyllique du quartier. C'est du moins la vision que j'en ai.

2



Le nouveau Pékin monte vers le ciel

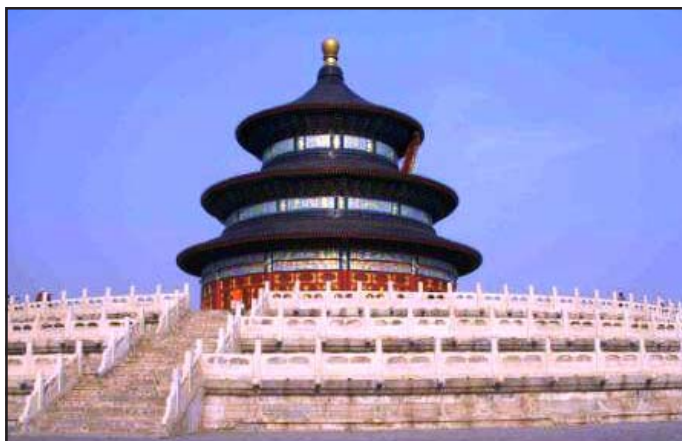
Un moment d'émotion pour beaucoup survient très vite alors que nous arrivons sur la place "Tien An Men".



Place Tien An Men

Les événements dramatiques de 1989 sont encore dans nos mémoires. Une photo souvenir historique est inévitable. Au loin, sur les murs de la "Cité Interdite" la photo gigantesque de Mao est là. Le révolutionnaire omnipotent est demeuré comme un témoin des bouleversements de la Chine.

La visite du "Temple du ciel" sera notre premier contact avec la religion bouddhique. Nous allons retrouver les temples pendant tout notre séjour, ils seront des repères permanents tout au long du voyage.



Le Temple du Ciel

Passés la découverte et l'étonnement, nous sommes frappés par la répétition des représentations du Bouddha. Les images parlent seules et la ferveur simple des femmes et des hommes qui viennent vénérer le dieu impose le respect. Imprégnés de l'odeur persistante des milliers de bâtons d'encens en train de se consumer, nous déambulons dans les fumées odorantes (et un peu asphyxiantes). Partout une foule aimable, sereine et mystérieuse nous entoure. Nous sommes baignés par la population qui comme nous arpente ces lieux de culte. Une très grande liberté est manifeste. La réalité des choses est sans doute différente, mais ne nous apparaît pas.

Impossible de relater tous les éléments de cette première journée à Pékin. Nous apercevons en passant au-delà des rideaux du "Hutong" les extérieurs du futur stade olympique, déjà surnommé le "nid d'oiseaux", par rapport à sa forme. Comme tout ici, il sera immense... le chantier se poursuit.

Au cours de nos nombreux déplacements en bus, nous remarquons le grand nombre de grues de chantiers (une statistique indique que la moitié des grues de chantiers au monde se trouve à Pékin). Les nouveaux immeubles atteignent souvent une centaine de mètres. Ils nous sembleront moins hauts dans nos souvenirs quand nous auront vu Shanghai.

Pékin n'est plus la ville horizontale décrite naguère. Une immense cité moderne se matérialise sous nos yeux avec tous les contrastes possibles. Tous les engins dérivés du "vélo" occupent un tiers de la chaussée et le

reste est partagé entre les camions de marque chinoise, les bus de touristes nombreux, les transports en commun et les berlines de toutes les tailles, grosses et noires, de production japonaises ou chinoises, souvent allemandes, il y a aussi quelques "Citroën" que nous remarquons.

Dès le deuxième jour, la grande muraille est au programme. Le site universellement connu n'est pas très loin au Nord-Est de Pékin. Nulle description n'est utile, chacun a déjà une image personnelle et la réalité ne nous déçoit pas. Ce que beaucoup n'avaient pas vraiment intégré, c'est que la muraille n'est pas un banal parcours de chemin de ronde autour d'un château fort. Les caractéristiques qui m'obsèdent maintenant, seraient après notre séjour, l'importance de la foule en visite, la diversité des personnes présentes, des exemples de population de toute la Chine, sont ici sur ce mur immense, énorme et infini. Le monde entier semble s'y promener... En permanence, nous sommes sollicités par les vendeurs de cartes postales et diverses pacotilles... Les monnaies circulent, et nous avons la confirmation parfois à nos dépens, que la monnaie rendue est fautive. D'aucuns se retrouvent, après examen minutieux de leur porte-monnaie, avec des billets de Taiwan, des vrais et des faux, des billets de Chine vraiment faux, et de vrais billets de... Bulgarie, mais les escroqueries ne portent pas sur de grosses sommes, et la bonne humeur ambiante n'est pas entamée... par la suite du voyage, la vigilance est de mise.

La muraille se mérite, plusieurs kilomètres sont



La grande muraille

accessibles à partir de notre point d'entrée, un long cortège de personnes a envahi la partie supérieure du mur, les marches se succèdent, tantôt régulières et faciles tantôt étroites et hautes, parfois un petit faux plat permet de souffler avant de découvrir une nouvelle perspective qui redonne l'envie de poursuivre et de s'exténuer un peu plus, c'est l'heure de retour qui nous fait rebrousser chemin. Cette visite aux limites d'un empire est inoubliable.

Pourtant tout n'est pas idyllique en ce pays, même à cent kilomètres de Pékin l'atmosphère est envahie par une pollution tenace, parfois les yeux piquent, et je me suis interrogé sur la nature de cette gêne avant de réaliser l'importance du phénomène "pollution". Lors de notre courte escapade en cyclo-pousse qui nous a fait traverser les vieux quartiers le jour suivant, un élément supplémentaire de pollution nous est clairement apparu outre ceux que nous connaissons dans nos pays dits soucieux d'écologie. Dans ces vieux quartiers, pour les chinois qui ne participent pas à l'enrichissement ultra rapide de la partie la plus dynamique de la Chine, pour ceux qui sont encore dans le circuit de la petite économie vivrière de la plus grande partie de ce pays, l'énergie de base est le charbon. Un charbon présenté sous forme de petits cylindres d'un poids voisin du kilogramme et qui est transporté dans les plus étroites ruelles sur les vélos transformés en véhicules de livraison. Au moins deux cents kilogrammes de charbon sont chargés sur ces étranges engins qui semblent toujours à la limite de la rupture, mais qui roulent sans cesse.

Un moment de sérénité nous est offert par notre passage sur "La voie des esprits". Dans un parc aux arbres majestueux, une immense allée bordée de statues,

représentations d'animaux réels ou fantastiques, impressionnantes de beauté, mène au tombeau des empereurs "Wanli" et "Yongle" de la dynastie des Ming.

Le lendemain, la visite du "Palais d'été", ou plutôt, ce qu'il en reste après sa destruction par les armées



Le tombeau des empereurs

européennes lors de la deuxième guerre de l'opium est aussi un ravissement. La foule est dense pour cette visite, et nous devons admettre que le risque de se perdre n'est pas négligeable, ce qui entraîne une certaine tension.

La promenade sous la grande galerie finement décorée de centaines de fresques nous laisse deviner le raffinement de la vie au temps de l'impératrice Tseu Hi. Son bateau de marbre symbole de sa puissance nous attend immuable auprès de l'embarcadere qui nous permettra de prendre une embarcation pour traverser ce lac reflet de la majesté et de la sérénité du lieu.

Dans l'après-midi nous allons parcourir un "Hutong" (vieux quartier) en cyclo-pousse, ce qui nous



Le bateau de marbre

permettra d'entrevoir un aspect plus simple de la vie à Pékin. (Comme j'en ai déjà parlé au sujet de l'utilisation du charbon domestique). La visite du temple des Lamas nous plongea dans une ambiance religieuse nouvelle mais toujours très parfumée d'encens, quelques emplettes et nous étions prêts pour la soirée prévue dans un hôtel renommé pour sa cuisine traditionnelle.

La dégustation du "canard laqué", est un événement



touristique obligatoire comme la séance de l'Opéra de Pékin. Le théâtre pour l'Opéra de Pékin, installé dans un grand hôtel était rempli de touristes du monde entier. Je ne suis pas en mesure de vous dire quelle était réellement la qualité de ce qui nous fut servi. Tout fut



Maquillage à l'Opéra de Pékin

mis en œuvre pour que la couleur locale soit parfaitement respectée : accueil, service, découpage, présentation... Et le canard était bon... Notre guide monsieur Yu nous gratifia d'une belle séance d'écriture chinoise.

Notre cinquième journée à Pékin restera celle qui sans aucun doute restera la plus fatigante dans l'esprit



M. Yu écrit pour nous

de nos voyageurs. La visite de la Cité interdite est une longue promenade dans une succession de constructions dans le style que nous connaissons maintenant, cet ensemble par son ampleur, la répétition des conceptions architecturales finit par lasser, de plus il y faisait tellement chaud, que souvent la fatigue devenait trop forte pour bon nombre d'entre nous. C'est une succession de bâtiments, dans lesquels on ne pénètre jamais, séparés par des cours. Nous ne faisons que traverser les lieux, la foule est tellement dense, que l'on ne peut pas s'arrêter sous peine de perdre le groupe. Nous avons l'impression que tout est rouge dans ce lieu immense. Le nombre de petits dragons aux coins des toits, désignait les bâtiments les plus importants, celui-ci devait beaucoup compter.



Épuisés dans la Cité interdite

Il n'y avait pas meilleur moyen de nous faire comprendre la puissance des empereurs, et surtout leur



Ce bâtiment était très important

éloignement de la vie de leur peuple. Comment pouvaient-ils imaginer ce qu'était la vie de la Chine dans leur Cité fermée, gardée, et inaccessible. Épuisés, nous étions heureux de trouver un restaurant agréable pour échanger et nous reposer. Suzanne et plusieurs autres, étaient très soucieux de trouver au plus tôt le restaurant. L'après-midi consacré à la visite du parc



La salle du trône impérial



Le taxi de Suzanne

appelé "La colline du charbon" nous permit de nous détendre avant une agréable dégustation de thé.

Nous laissons Pékin, au soir, sujet inépuisable qui nous laisse sous le coup d'une profusion d'impressions qu'il faudra mettre en ordre.

Nous partons pour Xi' An en train.

Notre prochain grand moment sera consacré à la visite de "La fouille de l'armée enterrée", découverte au siècle dernier.

Nous faisons l'expérience captivante du train couchette chinois. Mille deux cents kilomètres à travers la Chine, vers le sud-ouest au départ de la gare très moderne de Pékin, nous allons passer une nuit courte luxueusement installés dans les "couchettes molles" de ce train rapide. Nous nous réveillons en traversant la campagne, des champs de maïs (nous ne sommes plus étonnés) des haies de bambous, des cultures en terrasse, des rivières, quelques paysans avec leurs "chapeaux chinois" travaillant dans les champs, on a tout à coup l'impression d'être en Chine (celle qui est conforme à l'image que nous en avons) et pourtant, c'est à nouveau la ville, une ville moyenne pour la Chine : environ six millions d'habitants. Cette ville entourée de remparts depuis des siècles était le siège du gouvernement des empereurs de la dynastie des Ming.

J'ai renoncé à évoquer la chronologie des dynasties de l'Empire du Milieu, et je ne saurais trop conseiller aux amateurs de cet exercice de se plonger sérieusement dans la lecture des guides parfaitement renseignés que nous avons pu consulter.

Par contre, nous avons eu la chance à Xi' An de trouver notre meilleur guide, en la personne de madame Han, qui nous fit d'emblée connaître ses deux prénoms, Nadine ou Nénuphar, libre à nous d'utiliser celui que nous préférons, aimable, souriante, bien documentée, elle a captivé chacune et chacun, et avec ses compétences, les mystères de la civilisation chinoise prenaient soudain un aspect encore plus attrayant.

Au petit matin, nous faisons une visite distrayante au parc de la "Petite Pagode de l'Oie Sauvage", avec un rapide aperçu de personnes dans leurs exercices de "Tai Shi". Plusieurs de nos amis se risquent à essayer, je dirai succès "divers" !!!

La ville de Xi' An, ancienne capitale, toujours très importante, a trouvé un nouvel intérêt avec la mise en valeur de cette découverte extraordinaire "L'armée enterrée".



Mme Han nous accueille

La qualité de la présentation impressionne, l'immense structure métallique, dévoile sur plusieurs hectares dans la fouille N°1, l'armée de terre cuite en grandeur réelle. Quelques centaines de soldats apparaissent tous différents, des détails fins et précis montrent la qualité des artistes et artisans, et des concepteurs de l'ensemble. La vie éternelle de l'empereur qui fit exécuter cette œuvre trois siècles avant l'ère chrétienne, alors qu'il avait 13 ans, par 700 000 ouvriers était assurée dans des conditions de "sécurité inégalable" !!!

D'autres pagodes, d'autres temples, les écrits de

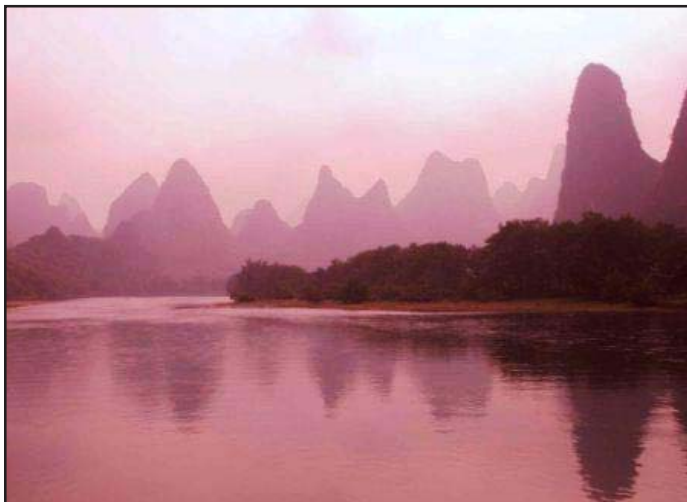


Les guerriers de terre cuite

Confucius, les stèles immémoriales nous sont présentés... et le temps passe trop vite, pour tout intégrer, mais nous sommes enchantés par ces découvertes. Pour notre dernier dîner à Xi'An, nous avons choisi de découvrir une des spécialités de la ville, les "ravioli". Qui peut nous dire pourquoi les "ravioli" sont prisés à Xi'An ? Treize espèces différentes pour un excellent dîner, et en prime le poème de l'impératrice.

Nous devons nous rendre maintenant à Guilin, après un vol d'une heure environ, nous arrivons à la nuit tombée dans cette ville très touristique : petite ville, à l'échelle chinoise, seulement six cent mille habitants, mais quinze millions de touristes par an nous indique notre nouveau guide monsieur Lu. Dans un discours enflammé et "poétique", monsieur Lu nous raconte Guilin.

Nous ferons la découverte de la rivière Li dans la matinée suivante, à bord d'un bateau de promenade. Magnifique découverte de cette vallée encadrée par le



Sur la rivière Li

relief karstique, nous évoluons au milieu du courant, dans des paysages qui rappellent en les multipliant ceux de la baie d'Along au Vietnam. Un enchantement dont on ne se lasse jamais. Après cette promenade sur l'eau, nous pouvons avoir une meilleure idée de la vie des personnes qui habitent cette région, ils vivent avec la rivière, l'utilisent, la dominent, nous découvrons les rizières, les plantations de thé et l'importance de l'exploitation des richesses destinées à l'exportation. Nous ne sommes pas très loin de la mer, et après les perles de rivière, ce sont les perles de mer qui nous sont présentées. Nous avons vu le travail de la soie, maintenant c'est l'industrie du jade qui nous émerveille. Nos promenades à pied sur le bord des rizières, les aperçus des gens au travail, la vie de la campagne enfin perceptible... Cette Chine-là se rapprochait de nos perceptions rurales, nous étions plus près des chinois, plus près des hommes et des femmes, qui nous semblaient si lointains dans les villes, peut-être tout simplement, parce que nous avons marché à pied sur la terre de Chine.

Les grands centres urbains nous étouffaient, la profusion des temples, les pagodes parfumées, les fumées d'encens, les représentations immenses et dorées de la religion nous étaient restées étrangères et impénétrables. Le bruit, la foule nous avaient aussi éloignés des hommes. Le temps trop court ne nous avait pas permis de dépasser le sensoriel.

Nous entrerons aussi dans une maison de paysans,

qui nous apparaissent humbles et qui ouvrent leur intimité pour les quelques "yuans" que le guide leur a fait parvenir la veille par le biais de l'agence de tourisme agréée. Tout est parfaitement bien orchestré et mis en place pour notre découverte dans les meilleures conditions, les portraits de Mao sont en place. Le "Grand Timonier" échappe aux critiques trop vives, celles-ci portent davantage sur la "bande des quatre". C'est du moins ce qui transparait à travers les conversations avec nos guides, qui sont toujours très mesurés. La critique est retenue, mais parfois les allusions plus acerbes surviennent. La fin de la journée nous laisse le temps de pénétrer les mystères du thé, depuis la plante jusqu'à la cérémonie presque religieuse de "la tasse de thé".

Un vol d'une petite heure nous amène à Shanghai. Nous sommes désormais au sud ouest de la Chine, après Guilin, tout proche de l'Indochine, nous entrevoyons Shanghai depuis l'aéroport, avant de poursuivre vers notre excursion spéciale vers Suzhou, la ville des jardins de mandarins à une centaine de kilomètres à l'ouest de la gigantesque ville de Shanghai que nous verrons à la fin de notre séjour.

Comment décrire en quelques lignes les ambiances des jardins des mandarins, témoignages envoûtants du temps immobile de la période de l'empire.

Ces mandarins richissimes maîtres des terres et des hommes étaient sans doute heureux dans ces théâtres multiples où les prétextes propices aux méditations ou aux divertissements intellectuels ou émouvants étaient créés par l'arrangement imprévisible d'une nature transformée et codifiée. L'art des pierres et des arbres torturés, les "bonzai", les roches trouées, les constructions habilement disposées font basculer le visiteur dans le monde de l'harmonie. Le "yin" et le "yang"



L'harmonie dans les jardins

se recourent. Dans ce décor, la musique nocturne, le spectacle chinois, ces images irréelles qui se pressent à notre esprit, ces sons étranges pour nous, ne sont sans doute qu'un aperçu infime de la violence de la réalité. Nous sommes au contact de la Chine profonde, qui se livre à travers le jardin.

Quelques heures de car par une matinée grise, où le soleil peine à traverser les brumes mélangées qui stagnent au-dessus de l'immense ville et nous nous retrouvons à Shanghai.



L'image infinie

Shanghai, tout le monde en parle, et cette "mégapole" nous entoure. Nous pénétrons lentement dans une circulation dense, et le programme habilement monté, nous amène directement à Pudong, sous la houlette

de notre nouveau guide monsieur Sun, qui nous avait accueillis la veille pour nous faire visiter les jardins de Suzhou. Très professionnel monsieur Sun, il sera avec nous pendant toute notre fin de séjour, et ne ménagera pas sa peine, pour nous montrer le maximum en si peu de temps, et trouver des solutions à tous nos petits problèmes d'occidentaux, parfois bien "perdus" dans cette Chine toujours immense et hermétique.

Notre premier coup d'oeil à Shanghai sera donc pour Pudong. Le nouveau "Manhattan" du monde nous écrase. Nous nous retrouvons après avoir traversé tout un quartier hérissé d'immeubles déjà vertigineux, soudain au pied d'une des plus hautes constructions de la planète, 420 m, 88 étages, nous sommes là abasourdis, le nez en l'air, les mots manquent pour exprimer les sensations... Et tout à côté, une deuxième tour est en cours d'achèvement, elle fera plus de 500 m, tout en haut d'énormes grues sont en action, et vues du bas, elles nous apparaissent minuscules, à l'état de jouets. Nous



Pour trouver une belle représentation de Confucius, il faut aller à Hartford, Connecticut, U.S.A.



La Chine ancestrale, hors du temps



420 m, 88 étages

aussi nous sommes minuscules, écrasés par le monde de la "Phynance" chinoise et mondiale, nous l'avons lu, mais cette vision d'une puissance colossale qui s'affirme aussi ostensiblement ne peut être oubliée.

Bien loin le temps des concessions étrangères. Par bonheur une excursion de nuit dans la concession "française" amène un peu d'humain et de convivial, dans cette ville gigantesque, au milieu de cette foule toujours si dense et qui finit par être oppressante.

Au soir, le spectacle du cirque de Shanghai entraîne tout le monde dans la magie des "numéros" extraordinaires. Une rapide excursion souterraine en



Le promeneur de Shanga

empruntant le tunnel illuminé d'effets "laser" nous amène de l'autre côté du "Bund", avec une petite note pour flatter enfin notre amour propre national, puisque cette réalisation technique et attractive est l'œuvre d'un architecte français.

Notre dernière après-midi sera consacrée au magnifique musée de Shanghai, non loin de l'Opéra, (œuvre de l'architecte français Charpentier) dans un ensemble architectural de grande qualité. Dans une présentation très moderne, accessible, agréable, de nombreux aspects de la grande civilisation chinoise sont présentés. Le visiteur est transporté à travers les siècles, plus de deux millénaires avant notre ère, cette civilisation produisant des œuvres d'une beauté artistique étonnante : le jade, les céramiques, les réalisations des "minorités".

Je dirai enfin puisque le voyage se termine l'extrême plaisir que nous y avons trouvé, et j'aurai une pensée particulière pour nos guides chinois, qui se sont tous attachés à nous montrer leur pays avec une extrême compréhension pour notre ignorance et me semble-t-il beaucoup d'honnêteté.

Je garderai aussi le souvenir d'un groupe de voyageurs très agréable.

Je ne cacherai pas que j'étais très heureux de pouvoir saluer amicalement tous les participants en pleine forme à la fin de ce qui restera pour nous tous une belle "aventure".

Jean-Luc MIGNON



La Chine éternelle et mystérieuse est toute entière dans cette poterie très ancienne

Voyage à Saint-Denis

Trois jours au nord de Paris

Mardi 12 juin 2007

Après un lever matinal, le groupe des vingt-huit au départ de Dax se trouve à l'heure pour le TGV ponctuel à destination de la gare de Paris-Montparnasse.

C'est toujours un réel plaisir de se retrouver et les quatre heures de trajet sont vite effacées. À 13h 45 à Montparnasse notre guide et les trois amis qui nous attendent pour compléter le groupe sont là, heureux et souriants au bout du quai.

Notre guide et le chauffeur "Yaya" nous dirigent rapidement vers l'autocar qui nous attend pour nous faire rejoindre notre hôtel : "Sovereign". Sans trop de retard nous sommes prêts pour visiter la basilique de Saint-Denis.



La basilique Saint-Denis

Notre promenade de quelques minutes à pied vers la basilique nous permet de prendre conscience de la réalité de Saint-Denis. Je pense pour un instant que nous circulons dans une rue d'Istanbul ou de Rabat tellement nous sommes plongés dans ce creuset d'une population issue d'un monde de l'immigration auquel nous ne sommes pas habitués. Il n'y a pas d'inquiétude, c'est la fin du marché et après la traversée de la place de la mairie et de l'esplanade de la basilique nous nous retrouvons sans transition dans la crypte de la basilique. Nous sommes avec l'abbé Suger le remarquable bâtisseur. Les siècles défilent.

Les géants des rois, les pierres tombales, les tombeaux de la Renaissance, les "transis" et les "priants" peuplent les travées.

L'histoire de France, ses deuils, ses violences, ses révolutions défilent sous nos yeux. Ces moments de mémoire et parfois aussi d'émotion passent trop vite.

Nous nous dirigeons bientôt, trop rapidement sans doute vers la Maison de la Légion d'Honneur.

L'unité architecturale s'impose, le classicisme rigoureux, l'éducation style impérial, là aussi les souvenirs se bousculent et nous entraînent vers d'autres temps. Les conceptions morales qui présidaient à la formation des jeunes filles se



La maison de la Légion d'Honneur

révèlent. Les murs parlent, les meubles témoignent, fragments de vie en éclosion ils murmurent le message permanent que les responsables de l'institution faisaient passer. Une belle page d'histoire authentique et encore vivante nous est livrée.

L'heure de retrouver l'hôtel approche cependant, certains profitent de quelques instants libérés pour se plonger dans le monde actuel et réel de Saint-Denis. Une humanité jeune, diverse, bigarrée se révèle et nous surprend encore avec bonne humeur. Une belle journée se termine.

Mercredi 13 juin.

Après un petit déjeuner rapide, nous sommes de nouveau sur la route pour rejoindre le château de Chantilly. Nous quittons la banlieue de l'immense métropole pour nous retrouver dans la campagne verdoyante et riche du nord-ouest de Paris. L'opulence éclate autour de nous : les villas grandioses, les élevages de chevaux, les terrains d'entraînement se bousculent et bientôt après une belle allée bordée de grands arbres, la majesté du lieu éblouissant sous le soleil se développe.

L'harmonie et la grandeur, j'allais dire la grandiloquence... simposent. La partie du XIX^e siècle a absorbé le petit château du XVI^e, et on peut le regretter, tellement cette visite des appartements est passionnante.

Les princes de Condé savaient faire les choses. Nous en "prenons plein les yeux". Évidemment on comprend que Vatel avec la marée en retard et le roi de France à table, ait pu se faire du souci.

Mobilier prestigieux, tableaux de maîtres, enfilades de chambres et salons, la noblesse parade et montre sa puissance, nous regardons et admirons la richesse. La visite des galeries de peinture apporte d'autres merveilles à notre regard attentif, pièces uniques de mobilier, porcelaines et bibelots, tableaux prestigieux et historiques, le lieu est à la hauteur de sa réputation.

En finale de cette matinée, et pour rejoindre notre restaurant, nous avons la chance de devoir traverser les "grandes écuries". Le monde du cheval nous est dévoilé, ampleur de l'architecture, soin apporté au logement des animaux, on ressent là l'importance de cette civilisation équestre, toujours vivante, mais sans doute moins

tapageuse et plus commerciale. Nous devons traverser toutes les installations et la succession des salles et des cours, le manège, la carrière, le carrousel enfin où est installé notre restaurant. Un agréable menu nous est proposé, et au dessert, les cavalières impeccables sur le beau cheval bai ou blanc nous enchantent par leur maîtrise irréprochable parmi les buis taillés de frais. Nous sommes dans un monde nouveau, inconnu, pour un peu nous serions tentés d'y séjourner plus longtemps. En sortant nous passons par la cour qui rejoint l'hippodrome de Chantilly, c'est l'occasion de rencontrer la statue équestre du duc d'Aumale, sur le piédestal, deux plaques de bronze nous rappellent le rôle exceptionnel, que chacun pourra

allons retrouver, nous passons trop vite devant l'auberge "Ravout" où il aimait s'installer et passer son temps quand la souffrance de la création le laissait en paix. Nous ne pourrions pas non plus aller nous recueillir sur sa tombe, le temps est toujours insuffisant pendant ces voyages quand la visite prévue est passionnante. Un parcours à travers un habile montage audio visuel aménagé dans les pièces du beau château d'Auvers-sur-Oise, nous fait revivre le temps des impressionnistes. Ils sont là, à travers leurs œuvres qui par le jeu des images numériques et des reconstitutions réelles ou virtuelles s'animent sous nos yeux. Nous apprenons beaucoup de ces peintres qui ont bouleversé les créations convenues du XIX^e siècle et ouvert la voie à la révolution de la peinture moderne.

Une belle animation riche et pleine de talent qui



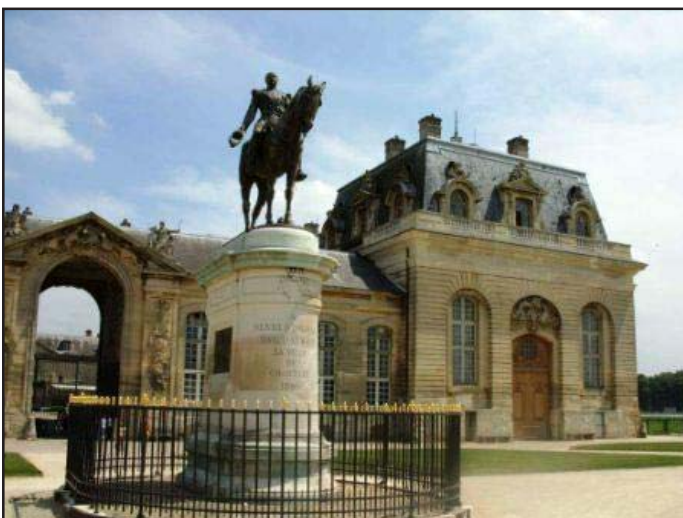
La place monumentale de l'entrée



Le jardin du château d'Auvers

apprécier selon ses critères personnels, joué par ce grand personnage fils du dernier roi de France dans la conquête de l'Algérie. Notre histoire contemporaine est encore imprégnée de ces moments que personne ne peut oublier, "La prise de la Smala", et "la reddition d'Abdel Kader". Cette page d'histoire de France nous éclate aux yeux sous un intense soleil de juin.

Nous sommes bientôt sur la route d'Auvers-sur-Oise, à travers cette belle campagne d'Île-de-France,



Le duc d'aumale

toujours riche, verdoyante et changeante, immuable serait-on tenté de dire sans les immenses lignes à haute tension qui barrent l'horizon.

C'est le fantôme de Vincent Van Gogh que nous

nous a transportés dans ce monde de la vision et de la transmission des sentiments inspirés par la réalité des choses et des spectacles de la nature qui nous environnent.

Nous les avons retrouvés, les Caillebotte, Renoir, Monet, Manet ... Impossible de les nommer tous. Chacun a éclaboussé la toile de couleurs et de mouvements, ils ont créé la beauté, et la relation qui en est faite en ce lieu est à la hauteur des modèles.

Une belle réalisation à voir et revoir qui nous a consolés du peu de temps qui nous restait pour la visite traditionnelle.

Le retour vers Saint-Denis fut rapide, et comme chaque soir, un repas très convenable et bien servi nous laissait le temps par ces longues soirées de juin de retourner vagabonder dans les rues peuplées de ces français que nous connaissons si mal, venus des rivages de la Méditerranée, des côtes africaines ou d'ailleurs et qui sont bien chez eux, affairés avec les enfants, les anciens et nous les quelques touristes, je pense que c'est nous qui dans ces rues avons l'air exotiques.

Nous avons eu la chance par hasard, de profiter de la répétition générale dans la basilique du concert Mozart qui serait donné le lendemain : la symphonie N°40 dans ce lieu prenait une valeur inoubliable, donnée par les virtuoses de l'orchestre des Champs-Élysées. Une belle occasion que nous avons été quelques-uns à saisir.

Le jeudi 14 juin, dernier jour de notre escapade en Île de France nous emmène vers l'abbaye de Royaumont. Toujours cette belle campagne de

propriétés riches et prospères et de forêts. On comprend très bien pourquoi cette région était tant prisée des rois de France. Même maintenant, une fois l'autocar abandonné, nous nous retrouvons dans ce lieu préservé et calme, et il est facile d'imaginer que huit siècles plus tôt, le calme que nous ressentons aujourd'hui devait être encore plus profond.

C'est le roi Saint Louis qui devait marquer là son



Le pignon du logement des moines

cette belle abbaye en état.

Comme ailleurs les grands moments de l'histoire sont passés, et malheureusement les vicissitudes des



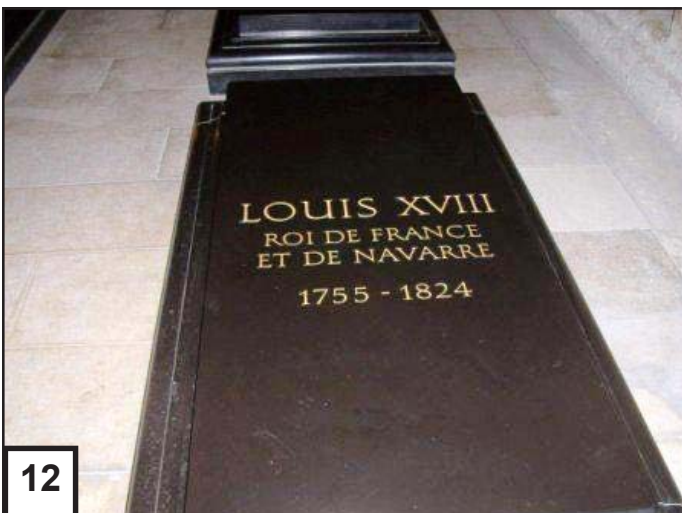
Le mausolée du cœur de Louis XVII, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette



Le réfectoire, encore en service

désir d'installer une abbaye de grande richesse. Lieu de prière, de travail et de recueillement, où la vie s'organisait au rythme des prières. Les moines Cisterciens ont bien tenu la maison. Le roi dans son souci permanent du salut de son âme et de la grandeur du royaume de France fit le nécessaire pour que le lieu soit vraiment beau, et pendant les siècles qui suivirent son œuvre, la richesse, la prière, et le travail ont maintenu

luttés conjuguées avec la bêtise des uns ou des autres ont amené ce remarquable ensemble tout près de la ruine. L'immense église royale fut démolie pour la mise en place



Louis XVI et Marie-Antoinette en prière

d'une usine de filature de coton qui bientôt devait périr puis disparaître ne laissant que quelques bâtiments sans beauté construits avec les pierres du magnifique monument gothique. Comment prévenir l'immense bêtise humaine ? Je n'ai pas la réponse.

Après une visite passionnante, grâce au talent d'une jeune guide charmante, nous avons pu déjeuner dans un des réfectoires des moines, un repas très agréable, où l'ambiance de l'assemblée devait être bien éloignée du silence des Cisterciens, il ne fut pas question de sainte lecture, et pourtant nul doute que quelques pages pieuses n'eurent pas été inutiles pour compenser les injures faites à ces lieux qui avaient tellement souffert !!!

Nous étions à l'heure pour retrouver l'époque moderne, la circulation des autoroutes, des périphériques, et l'architecture impressionnante du stade de France. Nous sommes de grands sportifs dans cette association, les gradins immenses, les couloirs qui mènent on ne sait où, les escaliers de béton, les vestiaires

des joueurs prestigieux, même l'entrée sur la pelouse avec la musique d'ambiance pour 80 000 spectateurs, nous avons tout eu. Nous avons vu la scène des "Rolling stones", Mike n'était pas là, mais nous y étions presque, l'ambiance demeure, nous avons vu le stade de France, chacun a joué son match, et tous nous avons gagné.

C'était l'heure de rejoindre la gare Montparnasse. Un tour de "périph" et nous étions à l'heure pour la grande vitesse. Pile à 22h 08, nous étions à Dax, et pour une fois les dacquois seront couchés avant les autres, malheureusement, cette fois-ci personne ne descendait à Dax, sauf madame Graciet avant de repartir à Pau !

Nous avons bien apprécié ces trois jours, des idées ont été échangées pour le petit voyage 2008, mais j'en réserve la primeur pour notre future assemblée générale.

Nous sommes rentrés, fatigués mais heureux.

Jean-Luc MIGNON



Alsaciens et landais

La scolarisation des petits réfugiés alsaciens dans les Landes en 1939

Curieusement, l'exode des Alsaciens vers le Sud Ouest en septembre 1939 n'a pas suscité le même intérêt auprès des historiens ou des médias que la fuite des populations civiles devant la progression de l'armée allemande durant les mois de mai et juin de l'année suivante. Il faut attendre presque cinquante ans avant que la presse (*Sud-Ouest* et *Dernières Nouvelles d'Alsace*) et les TV régionales (*FR 3 Aquitaine et Alsace*) ne ressuscitent l'évènement dans un document de cinquante-cinq minutes (les "Ya Ya") alors que le premier jumelage entre une commune landaise d'accueil était réalisé - et suivi par beaucoup d'autres - depuis déjà plus d'une décennie. Cette discrétion, ce silence même, pourraient s'expliquer si l'exode en question n'avait concerné qu'un nombre restreint de réfugiés ou si l'on avait cherché à oublier une époque où l'indifférence l'aurait emporté sur le principe de solidarité. Rien de tout cela : les Aquitains, sans être riches, surent se montrer généreux et la présence des Alsaciens constitue un événement considérable par son ampleur et le retentissement qu'il eut dans notre région.

Les plus anciens se souviennent pourtant qu'en moins d'un an, 600 000 français, coincés entre le Rhin et la ligne Maginot furent évacués à partir du 1^{er} septembre 1939 et qu'une majorité des habitants de la Moselle, du Haut et du Bas-Rhin rejoignirent par voie ferroviaire nos départements du Sud-Ouest. Qu'on juge de l'importance du mouvement : la Dordogne, pour sa part, accueillit 100 000 de ces Alsaciens et la ville de Strasbourg rapatria l'ensemble de son administration à Périgueux même ; les Landes ne furent pas en reste, puisqu'on a évalué à 28 000 le nombre de Haut-Rhinois (canton du Sud-est principalement) qui, dès le 6 septembre, arrivèrent en masse dans une vingtaine de gares dont celles d'Aire sur Adour, Morcenx, Labouheyre... Par contre, qui se souvient que, dans cette même première quinzaine de septembre, ils furent, très exactement, 18 045, pauvres victimes recasées à la hâte dans les cantons d'Aire, Geaune et Mimizan ?

La sous-préfecture d'Altkirch suivit presque aussitôt. Le flot se ralentit par la suite, mais on relève des arrivées jusqu'à la Noël.

Inutile de dire que, sur le terrain, l'on était peu préparé à la situation, même si l'Administration n'était pas restée inactive depuis le début de l'année 1939, mais, à vrai dire, peu de maires auraient cru, avant le 6 septembre que la population de leurs petites communes rurales allait augmenter d'un tiers en l'espace d'une

journée. C'est pourtant ce qui se produisit, dans le Tursan, par exemple - ce fut le premier canton à recevoir des réfugiés - on annonça au maire de Pimbo (282 habitants) qu'il recevrait le jour même 99 Haut-Rhinois, tandis que son voisin de Geaune (577 habitants) dut se préparer à en accueillir 202. Le lendemain, selon le même schéma, Bahu-Soubiran (342 habitants) vit se présenter 120 nouveaux exilés, Laurède 200, et ainsi de suite ... À Soustons, il fallut ajouter aux 1800 Soustonnais de souche, 955 réfugiés alsaciens, alors que l'on comptait déjà 355 basques espagnols installés dans le bourg. On imagine les angoisses éprouvées par les premiers magistrats et les secrétaires de mairie devant l'urgence des solutions à trouver pour loger, nourrir, soigner cette foule de passagers, composée pour l'essentiel de femmes et de jeunes enfants. Très vite, le problème de la scolarisation de ces derniers allait se poser : 5 000 têtes blondes - 3500, en fait, puisqu'il n'y avait pas beaucoup d'écoles maternelles pour accueillir les plus petits - qui avaient droit, comme les autres, à apprendre à lire et à écrire à l'école de la République.

Et le pari fut tenu, puisqu'on sait qu'à la Noël suivante, 3 200 petits Alsaciens, soit la quasi totalité des intéressés, avaient rejoint les bancs de la classe, performance qui mérite d'être rappelée et saluée à sa juste valeur. Aujourd'hui encore, les témoignages recueillis font peu de place aux difficultés d'installation et d'adaptation car il apparaît qu'elles furent surmontées sans trop de réticence, mais il ne faudrait cependant pas les sous-estimer, et l'hommage rendu aux maires et aux instituteurs, à cette occasion, me semble pleinement justifié. Un exemple, parmi d'autres : la petite bourgade de Parleboscq comptait, avant la guerre, 884 habitants et accueillit, elle aussi, son contingent de réfugiés, 186 pour commencer, puis très rapidement, et suite à certains transferts, 238 (chiffre donné par la préfecture). Avant la rentrée d'octobre, il y avait, à Parleboscq, trois écoles qui auraient dû, normalement, accueillir respectivement, 38, 35 et 38 élèves. Suite aux événements, la première (Murat) passa, d'un bond, à 49, la seconde à 45 et la troisième, déjà trop petite, au dire des édiles, atteignit les sommets, avec 22 arrivées supplémentaires. Certes,



Groupe de réfugiés alsaciens devant le relais basque

les classes étaient chargées, en temps ordinaire, mais, passer d'un coup à 60... Le maire voulait bien fournir les locaux nécessaires et ouvrir une quatrième école, mais la décision de nommer un instituteur ne lui appartenait, évidemment pas. Encore heureux que l'exode ait eu lieu

souviennent encore : l'une d'entre elles, sœur Foeria Ronner dirigeait les quarante élèves de l'école alsacienne de Saint Justin et militait activement pour fonder un foyer destiné à occuper les jeunes filles ; on la disait "gaie et sociable".

Fin octobre, M. Geiss rapporte dans une note adressée à son recteur en poste à Périgueux, combien l'accueil chaleureux des montois lui a été précieux et l'a fortifié dans sa détermination à mener à bien la tâche qui lui a été confiée. Certes, il sait faire allusion, au passage, aux trente postes d'enseignants qui lui font encore défaut mais l'essentiel, pour lui, est que "l'on puisse continuer dans les Landes l'œuvre de la France en Alsace". Il souhaite que l'on puisse dire un jour, qu'en guise de remerciements à tous ceux qui les ont accueillis, les petits élèves alsaciens ont su se montrer sous leur meilleur jour, appliqués et travailleurs. Les résultats au CEP l'année suivante ne le décevront pas, pas plus que l'attitude courageuse de ces mêmes enfants qui, devenus adultes, s'engageront dans la Résistance locale, quelques années plus tard. L'école de la République, on le voit, n'avait pas failli.



Hagetmau, jeunes alsaciens réfugiés, en patronage, rue des Jardins

en septembre et qu'il restât une ou deux semaines avant la rentrée !

Bien sûr, les effectifs augmentèrent sensiblement dans les classes où les jeunes Landais côtoyèrent, pour la première fois, des petits camarades, un peu différents, en apparence, mais si peu, en définitive, puisqu'au bout de quelques jours, on apprit à se respecter et à échanger. Et pourtant, la langue, le dépaysement, la gêne matérielle purent créer, parfois, des incidents entre adultes, mais, à l'école, l'occasion était trop belle de se familiariser avec une province riche en histoire et en hommes qui méritaient bien aide et affection dans leur malheur particulier.

L'Administration, quant à elle, avait affaire à une autre difficulté. Nul n'ignore qu'en Alsace, l'existence du régime concordataire fait que les élèves reçoivent une instruction religieuse en classe, et que les programmes prévoient, également, l'enseignement de la langue allemande. Il va de soi que les instituteurs landais n'étaient ni compétents - ni disposés sans doute - à dispenser les heures affectées à ces disciplines et que, dans la mesure où ces dernières seraient plutôt confiées à des ecclésiastiques alsaciens, elles devraient être assurées à l'église ou au presbytère.

Paradoxalement, ce sont les contraintes même du Concordat qui permirent, dans certains endroits, de résoudre les problèmes d'effectifs, en ce sens qu'au delà de la présence de 16 petits réfugiés dans le même village, on prit la décision de créer une école alsacienne et cela se fit sans tarder, puisqu'au début novembre, on en dénombrait une cinquantaine dans le département. L'Éducation nationale avait fait diligence et mis à la disposition de l'inspecteur d'académie des Landes le directeur de l'École Préparatoire de Strasbourg, en le chargeant, dès le 7 octobre, des fonctions d'inspecteur primaire pour les écoles alsaciennes. Celui-ci, M. Geiss (orthographié parfois Geist), fit venir une dizaine de normaliens de Strasbourg et une quarantaine d'instituteurs du Haut-Rhin parmi lesquels figuraient une majorité de religieuses dont quelques Landais se

Serge LAURENT

PS : l'auteur remercie à l'avance les enseignants ou les anciens élèves qui ont connu cette époque et qui seraient en mesure de lui fournir d'autres témoignages.

Les photographies ont aimablement été prêtées par monsieur Michel MARSAN d'Hagetmau. Le BAL tient à le remercier très chaleureusement.

NDLR : je suis particulièrement heureux de publier cet article : - parce qu'il émane d'un membre médaillé de notre association que je tiens à féliciter pour son initiative. Récemment monsieur Bernadet m'avait également confié un article que vous avez sans nul doute dégusté tout comme celui du docteur Laulom... J'ose espérer que ces initiatives récentes seront l'occasion pour d'autres médaillés d'oser proposer un article... Il y a des compétences certaines dans notre association et j'ai le grand regret de constater qu'elles restent anonymes. D'avance votre secrétaire vous remercie. Le BAL est à vous, il sera ce que vous en ferez, l'association est à tous, à vous tous de la faire vivre !

- parce que j'ai eu la chance (???) d'épouser en 1975 une toute jeune institutrice (mignonne, charmante...) en poste à Labouheyre... J'ai donc pu en 1978 participer au premier jumelage entre une commune landaise (Labouheyre) et une commune alsacienne (Petit Landau). Deux grands souvenirs : ils sont encore plus gourmands que nous et côté accueil nous sommes à égalité ! Il reste de ce jumelage une amitié certaine entre nous et notre famille d'accueil, même si hélas le temps et la distance... Il reste aussi le souvenir ineffaçable d'un directeur d'école, qui a su créer l'association entre Landes et l'Alsace. Je tiens ici très solennellement à rendre hommage à monsieur Ibarrant, hélas trop tôt disparu, et à son épouse toujours membre de notre association pour l'immense travail de souvenir et d'amitié.

B. Broqua



Groupe de réfugiés alsaciens devant le studio Chantal

AMOPA : statuts

Après quelques longs mois d'absence, justifiés toutefois, voici le retour de votre BAL adoré. Absence due d'une part aux congés d'été, il faut bien que votre secrétaire se repose un peu, et d'autre part à l'attente du compte-rendu du voyage en Chine. Difficile de publier le récit de la croisière jaune 2007, couleur sable et soleil des Landes avant que le voyage ait eu lieu ! Le temps de la rédaction, de la mise en pages, de l'impression, de la mise sous enveloppes, ouf, voilà enfin le numéro 24 !

Une nouvelle année scolaire vient de commencer, même pour les retraités qui vivent toujours au rythme des rentrées et congés. Malgré le retard, je la souhaite à tous heureuse et pleine de satisfactions.

Il faut donc se remettre au travail ! Il ne manque pas à qui veut le saisir à bras le corps et en faire un objet, certes pas unique, de plénitude pour sa vie.

Mais je m'égare, j'ai l'âme vagabonde en ce moment et je pense à l'avenir de notre section AMOPA.

Dans "le mot du président", monsieur Mignon, signale sa prochaine cessation de fonctions. Pour être tout à fait complet je dois préciser que madame Gourdon, notre trésorière fera de même. Je dois encore préciser que les mandats de mesdames Frisou et Bianchini sont à renouveler.

Enfin, le mandat de votre secrétaire arrive également à expiration. Beaucoup de mouvements donc pour cette prochaine assemblée générale. L'enjeu sera important et conditionnera la vie de notre section.

Il conviendra alors que de nombreux membres médaillés soient présents. Il y avait l'an dernier 28 médaillés sur 180 inscrits présents lors de l'assemblée d'Hagetmau, ce chiffre est insuffisant pour légitimer valablement des élections. Il convient d'y réfléchir sérieusement et chacun se doit de faire un effort pour participer à la vie de la section. Est-ce vraiment faire un effort d'ailleurs que de passer de bons moments avec les amis ?

Je ne vous cache pas que je ne serai pas candidat au poste de secrétaire mais à celui de président. Je vous proposerai deux amopaliens pour les postes de secrétaire et de trésorier car je crois qu'un bureau ne doit pas être disparate si l'on veut qu'il soit efficace. Président, secrétaire et trésorier doivent partager une volonté commune, ils doivent me semble-t-il se connaître et s'apprécier pour être le plus performant possible.

Nous sommes une petite section par le nombre d'une grande association nationale : l'Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques. Monsieur Mignon, notre président, lors de la dernière AG et dans le mot du président de ce numéro vous a fait part de son souhait fort légitime de mettre fin à ses fonctions. L'idée trottait dans sa tête depuis deux ans et je crois avoir pu gagner ces deux années... Mais on ne peut insister tout le temps et il faut respecter les choix de vie de chacun. Je me réjouis toutefois en sachant que monsieur Mignon et "Annie" resteront membres

de notre section.

La prochaine assemblée générale de février 2008 sera donc très importante puisqu'il y aura élections, au pluriel.

Le 24 octobre dernier, votre Conseil d'administration s'est réuni en séance extraordinaire au lycée Victor Duruy de Mont de Marsan. Deux sujets à l'ordre du jour : les élections et la célébration du bicentenaire des palmes académiques.

Premier point : les élections.

J'ai toujours connu des élections au suffrage direct pour élire les divers membres du Conseil d'administration et du bureau, lequel est constitué du président, du secrétaire et du trésorier. Cela fonctionnait correctement et dans la bonne humeur.

Les prochaines élections se feront au suffrage indirect. L'assemblée générale désignera les membres du Conseil d'administration, qui ensuite désigneront les membres du bureau par un vote interne. Chacun est en droit de s'étonner et de s'interroger sur ce changement tardif et subit de mode de scrutin. Sans nul doute cela compliquera un peu les choses mais ne changera certainement rien au résultat final. Monsieur Mignon fait appel à candidatures, sous-entendu bien sûr pour tous les postes du Conseil d'administration.

Notre section est une composante à part entière de l'Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques. Il convient donc d'en respecter les statuts. Il ne viendrait à personne de s'inscrire dans un club de pétanque et de dire "moi, la pétanque... : je veux jouer au foot... !". Pour l'AMOPA c'est la même chose ! Nous ne pouvons en toute impunité faire ce que nous voulons dans notre coin sans respecter l'éthique générale.

Je souhaite rappeler à chacun pourquoi il cotise à l'AMOPA nationale. Je vais donc vous présenter l'essentiel de nos statuts. En France nul n'est censé ignorer la loi, à l'AMOPA, chacun se doit d'en connaître les statuts ! Désormais ils seront inclus dans le dossier remis aux nouveaux médaillés.

Les statuts oui, mais en fait il s'agit de deux documents : les statuts de l'association nationale dont nous sommes membres en tant que section et le règlement des sections.

Je ne vais pas publier tous les articles mais ceux qui sont fondements réels de l'Association et des sections.

Statuts de l'association des membres
de l'Ordre des Palmes académiques

Article premier : l'association dite Association des membres de l'Ordre des Palmes académiques, fondée en 1962, a pour buts :

1) de contribuer à maintenir le prestige et le crédit des palmes académiques ;

2) d'organiser des réunions et des manifestations littéraires, artistiques ou scientifiques ;

3) d'établir entre ses adhérents des relations amicales ;

4) d'instituer des œuvres d'entraide et d'assistance ;

...

Article 2 : les moyens d'actions actuels de la Société sont :

- la publication d'une revue trimestrielle ;
- des conférences ;
- des expositions ;
- des secours apportés aux adhérents, à leurs veuves et orphelins ;
- des prêts d'honneur ;
- des voyages, des sorties en groupe ;
- l'organisation de sections départementales et à l'étranger.

Article 3 : l'association se compose de :

- membres bienfaiteurs ;
- membres de soutien ;
- membres actifs.

Pour être membre, il faut justifier de sa qualité de membre de l'Ordre des palmes académiques.

...

Nota : lors du prochain congrès international de l'AMOPA, l'article premier devrait normalement se voir complété par un alinea indiquant les actions en faveur des jeunes. (C'est un point très important des actions de l'AMOPA, tout comme la défense et la promotion de notre langue dans le cadre de la francophonie, et qui paradoxalement, car peut-être tellement évident, n'est pas signalé dans nos statuts). J'ajoute qu'il existe aussi une "Fondation AMOPA.

Règlement des sections

Article 2 : chaque section est administrée, sous l'autorité du Conseil d'administration de l'Association, par un bureau comprenant :

- un président ;
- un vice-président ;
- un trésorier ;
- un secrétaire.

Le Bureau peut s'adjoindre toute personne dont il estime le concours utile.

Il peut être désigné un ou plusieurs présidents d'honneur, un ou plusieurs membres d'honneur.

Article 3 : les membres des bureaux des sections sont élus pour quatre ans par les membres de la section réunis en assemblée générale.

Article 5 : dans les limites imparties par les statuts et le présent règlement, le rôle du bureau d'une section consiste à :

- faire connaître l'Association à tous ceux qui peuvent en faire partie ;
- susciter des réunions locales de sociétaires et des manifestations culturelles ;
- soumettre au Bureau de l'Association (national) toutes suggestions et propositions concernant l'administration, la vie, le développement de l'Association ;
- se mettre en rapport avec les autorités intéressées par toutes les cérémonies auxquelles les représentants de la section peuvent ou doivent participer ;
- recueillir et transmettre aux responsables de l'Association les demandes d'adhésion et les cotisations ;
- appliquer et faire appliquer les instructions et

règlements établis par l'Association.

...

Il convient donc d'analyser, comprendre et bien sûr respecter ces divers textes.

1) Notre association est celle des membres de l'Ordre des palmes académiques. Il n'est nullement fait mention d'amis. Il est évident malgré tout que les conjoints et proches peuvent participer à nos activités ! Toutefois le droit de vote ne saurait leur être accordé.

2) Les objectifs de l'Association sont multiples et comportent deux volets :

- celui qui correspond à une association amicale (voyages, conférences, sorties culturelles, manifestations artistiques, réunions amicales, etc.)
- celui qui est une mission : contribuer au prestige de l'Ordre des Palmes académiques auquel il faut adjoindre les actions en faveur de la jeunesse et de la francophonie.

3) Les conditions de fonctionnement des sections sont parfaitement mentionnées. Des adaptations semblent logiques à condition de ne pas dénaturer le sens du texte officiel. Ainsi donc dans les Landes nous avons depuis l'origine, un président, deux vice-présidents (un région Nord et un région Sud en raison de l'étendue de notre département). Nous avons comme il se doit un secrétaire et un trésorier, ainsi que quatre membres et deux vérificateurs des comptes. Une structure qui jusqu'alors a donné je pense entière satisfaction. Il est à noter qu'à l'origine de notre section en 1975, un poste de membre du Conseil d'administration était réservé à un représentant de la Société de Borda, société culturelle et savante des Landes : je suis tout à fait favorable à cette disposition, l'alliance de nos deux associations ne pouvant être que bénéfique pour l'une et pour l'autre.

Voilà mes chers amis l'essentiel de ce qu'il faut savoir de notre association et de notre section.

Je vous souhaite à tous bonne réflexion afin que notre section continue sur sa lancée. Trois présidents et les conseils d'administration correspondants l'ont bien mise sur les rails, il faudra donc continuer non seulement à la faire vivre mais travailler à son développement. Le travail ne manque pas : le recrutement et l'insertion des médaillés encore en activité, les concours, le développement d'actions ouvertes à tous quels que soit l'âge, la situation professionnelle et les moyens financiers.

Le futur président devra être un amopalien convaincu et impliqué dans la vie de la section. Il devra pouvoir compter sur un bureau efficace et sur un conseil d'administration, force de proposition et partie prenante de la gestion de la section, qu'il devra régulièrement consulter sur les actions à mener et leur suivi.

Soyons fidèles à notre devise : **servir et partager !**

Deuxième point : la préparation du bicentenaire, l'article suivant vous donnera toutes les informations utiles.

Bicentenaire

La semaine officielle de célébration du bicentenaire des Palmes académiques a été fixée au niveau national. Il s'agit de la semaine 12 de l'année 2008 soit celle du lundi 17 au dimanche 23 mars. La section des Landes organise cette célébration le jeudi 20 mars, jour du printemps, du renouveau et de la vie qui s'éveille !

Votre secrétaire a pu présenter lors du dernier conseil d'administration le fruit de sa réflexion et de son travail.

Je tiens tout d'abord à vous faire part de l'excellent accueil qui a été réservé à votre représentant :

- à l'inspection académique où j'ai été reçu par Monsieur Weber, IEN, adjoint de madame l'inspectrice d'académie DSDEN, et madame Savary, conseillère "musique".

- par monsieur Guy Revel, directeur de l'IUFM de Mont de Marsan et amopalien qui a bien voulu me recevoir dans sa mairie de Le Vignau.

- par madame Sagi, gestionnaire de l'IUT de Mont de Marsan également amopalienne.

- par madame Jeanne-Marie Fritz, professeur à l'IUFM, que les amopaliens landais connaissent et apprécient déjà parfaitement,

- par monsieur Boissard, proviseur du lycée Jean d'Arcet et madame Despagne chef des travaux.

Soyez tous ici remerciés pour la qualité de votre accueil, les réponses claires et franches en faveur de notre section, le souci certain de nous aider et nous satisfaire.

Les objectifs que je me suis fixés :

- célébrer dignement le bicentenaire,
- contribuer au rayonnement de notre section et de l'Ordre des Palmes académiques,
- organiser un moment de rencontre entre tous les amopaliens,
- faire de ce moment de détente un agréable rendez-vous culturel,
- bien montrer nos relations avec le monde éducatif,
- favoriser le recrutement.

Il a donc fallu que je mitonne un ensemble d'ingrédients :

- les élèves du primaire en particulier,
- les élèves de l'enseignement technique et professionnel,
- les futurs professeurs,
- des établissements incontournables : l'IUFM anciennement École normale et l'IUT tout proche,
- une salle de restauration car en Gascogne tout se termine par un bon repas : le Château de Nahuques (concedé gracieusement par la mairie de Mont de Marsan sur demande de monsieur Mignon : l'union fait la force !).

Après quelques contacts et heures de cuisson, voici donc l'ébauche de ce programme. Tout est en train de se mettre en place, mais la

réflexion est suffisamment avancée pour que je puisse vous en faire part. Je touille, je touille ! (Pas très amopalien mais tellement compréhensible par les Landais !).

Programme bicentenaire Jeudi 20 mars 2008

15 h	Accueil officiel à l'IUFM.
15 h 15	Chorale des élèves du primaire de Mont de Marsan.
15 h 45	Madame Fritz et sans doute ses élèves pour une conférence. (Plusieurs sujets sont à l'étude : l'Ordre des Palmes académiques et l'AMOPA, les landais célèbres titulaires des Palmes académiques, de l'École normale à l'IUFM, ...).
16 h 45	Concert par la chorale de l'IUFM.
17 h 30	Visite des locaux de l'IUFM, un moment d'émotion pour toutes "nos anciennes institutrices" ! *
18 h 30	À l'IUFM : concert par l'Orchestre montois et apéritif.
19 h 30	Direction le château de Nahuques.
20 h	Repas de gala avec un orchestre musette.
22 h 30	Fin du repas.

Quelques informations :

- IUT ou IUFM : tout est une question de locaux suffisamment grands et confortables pour nous accueillir dans de bonnes conditions notamment acoustiques. Je viens de les visiter : en principe nous nous retrouverons tous à l'IUFM, mais l'amphi de l'IUT est aussi très bien !

- Chorale des élèves montois : accord de principe pour le moment. Madame Savary recherche une école voulant bien participer.

- Conférence : le sujet n'est pas encore défini, mais je fais entière confiance à madame Fritz qui a bien compris le thème de cette célébration.

- Orchestre montois : la prestation sera gratuite en raison des liens très anciens qui me lient à cette société, anciennement Harmonie municipale dont je suis un ex-musicien. Je tiens à remercier monsieur Cloup, avec qui j'ai partagé le banc des clarinettes et qui est actuellement chef de l'Orchestre montois, pour son accueil et sa disponibilité.

- Monsieur Revel m'a parlé d'apéritif... J'ai bien compris qu'il voulait nous l'offrir et je n'ai donc pu refuser ! Merci monsieur Revel !

- Repas : un très bon repas concocté par les élèves du lycée Jean d'Arcet. Certains ont déjà pu apprécier la qualité des prestations de cet établissement. Le menu ne sera élaboré qu'au tout dernier moment afin de profiter au mieux des produits de saison. Ce qui est certain c'est que la couleur violette sera présente !

- Orchestre : plusieurs choix possibles, le Conseil d'administration a retenu "Trio musette" pour cette soirée. Javas, madisons, valse et tangos : il y en aura pour tous les goûts !

- Fin du repas à 22h30 : la raison en est simple, il faut bien que nos jeunes, leur travail bien fait et fini, puissent regagner les dortoirs d'Aire sur l'Adour, chacun le comprendra. Mais on m'a assuré qu'il restera quelques bouteilles : on pourra swinguer après 22h 30 !

ATTENTION : le nombre de places sera limité à 100... Pour une bonne gestion il me faut connaître à l'avance le nombre de participants. Je vous demande donc de vous pré-inscrire. Pas de chèque pour le moment. La pré-inscription ne vaut pas inscription mais elle donnera priorité. Laquelle sera donnée dans l'ordre aux membres médaillés et à leurs conjoints, puis aux amis, et enfin aux anciens de l'AMOPA et aux médaillés non encore adhérents.

Les membres encore en activité et qui malheureusement seront de service ce jour-là pourront nous rejoindre pour le repas.

Il y aura sans doute un car au départ de Dax. Seule condition : que les "Dacquois" soient suffisamment nombreux, ce qui ne devrait pas poser problème.

Le prix tout compris (conférence + repas) devrait être de 25 euros. (Un peu plus pour ceux qui viendront en car).

Je vous demande pour réserver votre place, de me retourner le bon de pré-inscription ci-joint le plus rapidement possible.

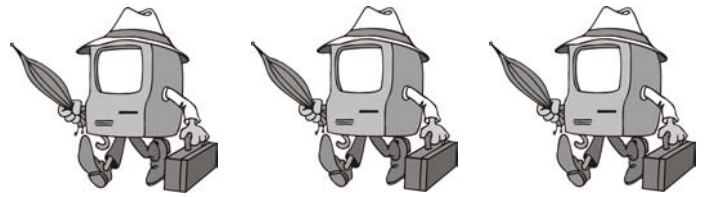
Je reste à votre écoute pour que cette célébration corresponde à l'attente de chacun. N'hésitez pas à me contacter, me dire vos désirs : j'essaierai de tenir compte de tous les avis. Les bonnes volontés seront les bienvenues !

Je veux que cette réunion rassemble le maximum d'amopaliens. Ce sera un moment exceptionnel et unique : le tricentenaire c'est dans un siècle... ! Je veux que chacun puisse dire "j'y étais et c'était bien !". Je souhaite que les médaillés non amopaliens puissent dire : l'AMOPA c'est bien, j'adhère ! Je compte sur vous tous.

Croyez tous à ma bonne volonté, et par votre inscription aidez-moi à faire de cette célébration un moment inoubliable et marquant dans la vie de notre section !

B. BROQUA

** Nota en ce qui concerne l'École normale d'institutrices de Mont de Marsan. Des souvenirs sans doute pour toutes celles qui ont "fait" leurs études dans ce noble établissement de la rue Saint-Pierre. Pour moi plusieurs : j'ai été élève de l'école annexe... Allez, c'était hier, j'avais pour directrice je crois une certaine madame Leymarie qui me prenait à mon domicile, rue Alsace Lorraine et me portait à "l'École" sur son "Solex". Mon institutrice était madame Michelot, épouse de monsieur l'inspecteur d'académie si mes souvenirs sont bons. Que de bonnes choses ! Il y avait derrière l'école un grand champ (IUT actuellement), terrain de jeux des "pitchouns" du quartier et un passage souterrain : le petit tunnel qui existe encore sous le chemin de fer, qui menait à l'époque à nulle part ou pas grand chose... Combien de demoiselles, le soir venu, n'ont pas osé le traverser ! Et puis il y avait tout autour de l'EN ce fameux mur de pierre surmonté de tessons de bouteilles... Quelle idée d'enfermer ainsi la culture... ! Enfant, ces tessons ne me gênaient guère, contrairement à beaucoup de jeunes hommes qui n'ont dû guère les apprécier ! Je suis certain qu'il y a au moins un amopalien capable de nous raconter une petite histoire de tessons... N'hésitez pas, il y a prescription !*



Changements d'adresses :

Site internet de la section :
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>
(l'ancienne reste toutefois opérationnelle).

Messagerie électronique :
Section : amopa-landes@orange.fr
Secrétaire : bernard.broqua@orange.fr

Encyclopédie libre Wikipédia :

<http://fr.wikipedia.org>

Vous pouvez la consulter librement, vous pouvez également participer à sa rédaction, à voir, n'hésitez pas !

Téléchargement de logiciels libres :

<http://lelogicielibre.net>
<http://www.winlibre.com>
<http://www.framasoft.net>

...

Il y en a des quantités tous très intéressants et opérationnels sans problème. Le plus simple est de rechercher grâce à un moteur de recherche (j'utilise Google) : logiciel libre, ou télécharger logiciel libre graphisme par exemple ou PAO, ou traitement de texte...

Canal académie :

<http://www.canalacademie.com>

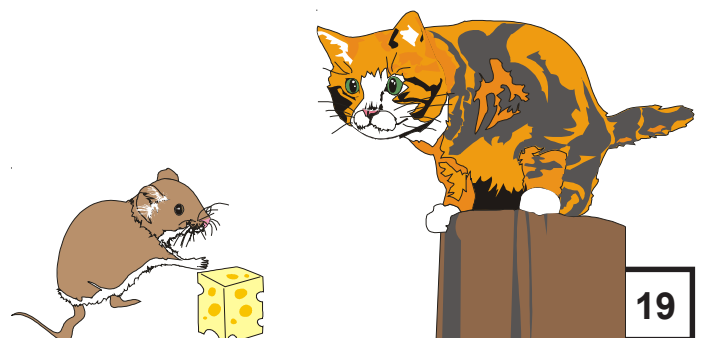
Par la même occasion faites un tour sur :

<http://www.academie-francaise.fr>

N'hésitez pas sur le site de l'Académie française à cliquer sur les divers liens : académie des beaux arts... délégation à la langue française. Une mine de trésors pour des heures de plaisir pur et sain !

De temps en temps faites un tour sur le site de l'AMOPA nationale (<http://www.amopa.asso.fr>) et sur celui de votre section : vous y trouverez des choses fort intéressantes ainsi que les liens vers les sites des autres sections.

B. BROQUA



Les rencontres mondiales du logiciel libre

Depuis l'année 2000 se déroulent en France les rencontres mondiales du logiciel libre. Cette année le rendez-vous était fixé à l'Université d'Amiens. L'an dernier c'était à Vandoeuvre Lès Nancy.

Que sont les rencontres mondiales du logiciel libre ?

Aussi appelées RMLL (prononcez reu-meu-leu-leu par simplicité), elles sont un grand rendez-vous du logiciel libre où se côtoient jeunes, moins jeunes, français, étrangers, hommes, femmes, enfants, contributeurs au monde libre, utilisateurs du monde libre, simples curieux, bref tout le monde.

Les RMLL se déroulent sur une semaine, durant la première ou la seconde semaine du mois de juillet (cette année du 10 au 14 juillet). On peut alors découvrir le monde du "libre" (logiciel, musique...), assister à des conférences...

Pourquoi "rencontres mondiales" ?

On peut se demander si le terme "rencontres mondiales" est réellement légitime alors que jusqu'à présent les rencontres se sont toujours déroulées en France.

Le lieu de rendez-vous n'est pas fondamental, le plus important c'est de rencontrer des personnes venant du monde entier !

En ce qui concerne le lieu il est choisi plus d'un an à l'avance sur dossier. Les personnes (associations) qui souhaitent que les RMLL se déroulent chez elles doivent préparer un dossier très strict qui contient l'accord du conseil régional, l'accord du maire, du président de l'Université (si cela se déroule dans une université), un budget prévisionnel, le nombre de chambres disponibles...

L'Aquitaine et le logiciel libre

Dans toute la France il existe des associations d'utilisateurs de logiciels libres, appelées GULLs (groupes d'utilisateurs de logiciels libres). Ces différents groupes se rencontrent, échangent des idées mais ce n'est pas tout. Ils organisent des rencontres afin de faire découvrir le logiciel libre au plus grand nombre par le biais de conférences, d'installations... J'appartiens moi-même au groupe de Pau (PauLLA : Pau Logiciel Libre Association). Ce groupe a plusieurs projets à son actif dont Artouste.

Le projet Artouste

Artouste est un projet qui offre un environnement de travail numérique et nomade (exploitable sur n'importe quel ordinateur et immédiatement transférable sur un autre) très complet. C'est ainsi qu'est présenté le projet sur son site officiel.

Concrètement il s'agit d'un live CD (système GNU/Linux complet qui démarre depuis un CD sans avoir à installer quoi que ce soit sur un ordinateur). Ce système d'exploitation est en premier lieu prévu pour les étudiants d'Aquitaine. En effet il intègre la grande majorité des applications qu'un étudiant peut rencontrer lors de ses études (logiciels de français, langues étrangères, chimie, mathématiques, informatique...).

Cette distribution pourra être téléchargée gratuitement et librement sur internet ou bien achetée pour quelques euros.

La version 2 d'Artouste est financée par le Conseil Régional d'Aquitaine et par l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

L'équipe de base est composée de :

- Barré Guy, directeur scientifique à la retraite, président de PauLLA
- Broqua Damien, étudiant en informatique, UPPA
- Gohaud Neil, docteur en chimie théorique, UPPA
- Herzberg Jacques, ingénieur de recherche, UPPA
- Vasta Bruno, infographiste, PauLLA / Rue des Écoles

Il y a eu également de nombreuses autres participations.

Artouste aux RMLL

Cette année le projet Artouste a été invité aux RMLL. Le responsable du projet, Jacques Herzberg ainsi qu'un des développeurs, en l'occurrence moi-même, étions sur place afin d'expliquer aux personnes intéressées ce qu'est Artouste.

Lors d'une conférence nous avons pu présenter le projet, son histoire, sa vie, le bilan et les perspectives et nous avons fait une démonstration.

Artouste version 2 sera disponible dès janvier 2008.

Les RMLL en 2008

Le comité de sélection des RMLL vient de désigner la ville retenue pour organiser l'évènement en 2008. Il s'agira de notre belle ville de Mont-de-Marsan. La manifestation se déroulera sur quatre lieux : IUT / IUFM / CDDP / CCI.

Une première réunion du comité d'organisation a eu lieu le vendredi 26 octobre à l'UIT de Mont de Marsan. Il y avait une trentaine de personnes réunies dont monsieur Revel, directeur de l'IUFM et amopalien, qui nous prête très gentiment les clés de l'IUFM le temps de l'évènement.

Les RMLL 2008 auront lieu du premier au 5 juillet.

Damien BROQUA
Étudiant en informatique,
Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Vous trouverez des informations complémentaires sur les sites suivants :

- <http://www.rml.info>
- <http://www.pauLLA.asso.fr>
- <http://artouste.univ-pau.fr>

Logiciels libres et logiciels gratuits

Différences entre logiciels libres, logiciels gratuits et logiciels propriétaires

Libres, gratuits, propriétaires : tout est une question de licence et de mode de distribution.

Logiciels propriétaires.

Logiciels payants (ou shareware) :

Si vous avez un ordinateur, vous aurez sûrement constaté que celui-ci n'est pas livré nu (vide) mais avec une suite de logiciels (pas toujours tous utiles). La plupart de ces logiciels ne sont ni gratuits ni libres.

Certains sont des versions d'essais limités à 60 jours. Vous devrez payer plusieurs dizaines d'euros pour continuer à les utiliser une fois le délai passé. Pour d'autres vous avez déjà payé lorsque vous avez acheté votre ordinateur (de nombreuses associations telles que "UFC que choisir", "APRIL" dénoncent ce type de ventes forcées). Les logiciels propriétaires sont caractérisés par une licence très restrictive qui vous empêche par exemple de :

- distribuer le logiciel à un membre de la famille, vos amis...
- l'installer sur plusieurs machines même si elles vous appartiennent,
- analyser/modifier le code source du logiciel pour par exemple le corriger ou l'améliorer.

Logiciels gratuits :

Un logiciel gratuit souvent appelé "freeware" ou "gratuitiel" est la plupart du temps un logiciel propriétaire distribué gratuitement. Il vous est donc possible de l'utiliser et (parfois) de le distribuer sans devoir le payer. En revanche vous ne pouvez toujours pas le modifier ni l'analyser.

Logiciels libres.

Les logiciels libres les plus connus sont sûrement OpenOffice, Mozilla Firefox, The GIMP... Il existe plusieurs licences de logiciels libres. Fondamentalement elles ne sont pas toutes identiques, les différences sont appréciables au niveau philosophique. Les licences les plus connues sont la licence GNU-GPL (General Public licence/Licence publique générale GNU) et les différentes licences BSD (Berkeley Software Distribution).

Voici les fondements de la licence GPL telle qu'elle a été définie par Richard Stallman (créateur de la fondation GNU) :

- liberté : parce que l'utilisateur possède le contrôle de son ordinateur,
- égalité : parce que tous les utilisateurs disposent des mêmes libertés,
- fraternité : parce que nous encourageons la coopération entre les utilisateurs.

Ce que l'on peut interpréter de la manière suivante :

- récupération libre des logiciels,
- le code source est disponible : vous pouvez donc modifier votre logiciel et l'adapter à vos besoins,
- vous pouvez diffuser le logiciel auprès de vos amis, de votre famille... sans limite. Néanmoins tous les logiciels libres ne sont pas nécessairement gratuits.

Les logiciels ne sont pas les seuls à avoir des licences libres, les médias (musiques, vidéos, documents...) peuvent aussi être libres. Les médias peuvent être sous licence GPL ou BSD mais la plupart du temps on trouve la licence CC (creative commons). Normalement vous n'avez pas par exemple et en

raison des droits d'auteur la possibilité légale de photocopier un livre. Avec certaines variantes de la licence CC vous autorisez la copie, modification, redistribution de votre document/image/vidéo avec ou sans la paternité. Vous pouvez donc sans problème mettre dans le domaine public quelque chose que vous venez juste de faire.

Contrairement à la réglementation de la SACEM (inscription à vie), un auteur qui diffuse sous licence libre peut changer d'avis et distribuer par la suite ses oeuvres sous une autre licence.

Conclusion

Un logiciel propriétaire payant ou gratuit peut être vu comme un pêcheur qui a pêché du poisson et qui vous en donne (ou vous le vend). Vous aurez à manger mais vous serez dépendant de cette personne. Avec un logiciel libre vous serez capable de pêcher votre poisson et serez ainsi non dépendant de ce pêcheur même si vous pouvez encore faire appel à ses services et éventuellement l'aider dans sa tâche.

Nota : voici une petite explication à propos des codes malveillants. En général, tous les logiciels propriétaires contiennent ce type de code. Un code malveillant est souvent une sorte de "big brother is watching you" (en américain : "agent de surveillance"), "un mini programme" qui analyse le contenu de votre ordinateur, les logiciels installés, leur validité, ce que vous faites, que contiennent vos documents, et envoie un rapport à l'éditeur du logiciel qui contient ce code. Il est très difficile de savoir comment les logiciels utilisent ces codes car justement leurs codes sources ne sont pas divulgués puisqu'il s'agit de logiciels propriétaires.

Damien BROQUA
Étudiant en informatique,
Université de Pau et des Pays de l'Adour.



Un air de famille pour ce gascon informaticien

Lorsque la radio a vu le jour, chacun prédisait la mort de la presse écrite. Il y eut ensuite la télévision qui devait sonner le glas de la radio. Il y a maintenant l'informatique, Internet, les SMS et autres MMS. Quelques augures nous annoncent la fin des livres, de l'écrit, de l'orthographe, que sais-je encore. J'avoue ne pas partager cette analyse et j'ose croire que l'écriture manuscrite aura encore de beaux jours, que notre belle langue ne succombera pas au "Verlan" et autres codages quasi phonétiques et qu'il y aura encore des enfants heureux de lire un bon livre l'été, tranquilles, sous un arbre ou dans le grenier

Les médias sont nombreux, le choix est large et il ne faut pas être sectaire. Chacun a ses avantages et ses inconvénients, l'important étant pour une information donnée d'être transmise dans les meilleures conditions possibles à celui qui en a besoin.

J'ai découvert avec grand plaisir deux sources d'information, l'une écrite et l'autre qui combine le texte et les images sur Internet avec en complément une radio.

Presse écrite : certains connaissent sans doute "Sciences Humaines". Il s'agit d'un mensuel de qualité tant dans la présentation que dans le contenu dont je recommande vivement la lecture à tous les amoureux de la littérature et à tous ceux qui se passionnent pour la sociologie, l'éducation, l'histoire, la géographie, les sciences du langage ou l'économie par exemple.

Un numéro spécial vient de paraître : "Cinq siècles de pensée française". "Du temps des philosophes" en passant par "l'invention des sciences de l'homme" et "les intellectuels et scientifiques" ou "les maîtres à penser" l'ouvrage, on peut bien l'appeler ainsi tant il est beau à tout point de vue, se termine par quelques textes sur l'évolution de la pensée humaine et sa place dans notre société actuelle.

C'est avec plaisir que vous retrouverez dans cet opuscule les plus grands et beaux textes de la pensée française.

À lire et à relire, en cette période proche de Noël, un cadeau utile à faire aux jeunes et moins jeunes.

Disponible chez votre fournisseur habituel ou sur : <http://www.scienceshumaines.com>

Un deuxième coup de cœur dans ce numéro du BAL pour un site internet : "Canal Académie" consultable à l'adresse : <http://www.canalacademie.com>

Il s'agit de la première radio académique francophone sur Internet. Vous pouvez librement consulter le site et écouter la radio de l'Académie : je vous promets d'excellents moments de culture.

Vous pourrez également vous abonner gracieusement à la "lettre de Canal Académie" et ainsi recevoir chaque semaine sur votre messagerie l'actualité du site.

Les thèmes abordés sont nombreux et capables de satisfaire tous les publics. Il vous suffit de chercher dans un répertoire fort complet "d'Afrique" à "Traditions" votre thème de

recherche pour avoir la liste des émissions disponibles et les écouter d'un simple "clic".

J'ai ainsi découvert une excellente interview et qui m'a fait chaud au cœur puisqu'on y parle de notre chère AMOPA. Je vous invite d'ailleurs à l'écouter, elle est d'une suavité extrême. Cette émission est proposée par Axel Maugey et l'invitée n'est autre que madame Marguerite Treffel, épouse de notre président national et elle-même présidente de la section de Paris VII. Elle n'est pas invitée à ce titre, mais pour parler de la "Revue de l'AMOPA" dont elle est la rédactrice en chef. Je vous recommande vivement l'écoute de cette interview.

Outre l'onglet des thèmes, vous pourrez également consulter la liste des émissions grâce à celui-ci : "nos émissions". Il y en a pour tous les goûts, tous les âges, toutes les humeurs et tous les jours ! Le choix est vaste et bien entendu toujours de qualité.

Un autre onglet vous permettra de découvrir les académiciens mais aussi les diverses académies :

- Académie française,
- Académie des inscriptions et belles lettres,
- Académie des sciences,
- Académie des beaux-arts,
- Académie des sciences morales et politiques.

Enfin deux autres onglets vous proposent "Les émissions les plus visitées" et "La sélection". C'est dans ce dernier que j'ai découvert : "Faut-il féminiser la langue française ? Éléments de réflexion avec Marcel Boiteux, membre de l'Académie des sciences morales et politiques". Il plaide pour sa part pour un troisième genre neutre !

Mais ce n'est pas tout ! Vous trouverez également un "espace éducation" : Amphi 23 propose des émissions à caractère pédagogique destinées aux enseignants, étudiants ou lycéens, sous forme de modules de 12 à 15 minutes directement utilisables dans les classes, de la quatrième aux classes préparatoires.

Un lien vous permettra de rejoindre le site de la Fédération internationale des professeurs de français.

Canal Académie : 2 000 émissions enregistrées, une diffusion 24h/24 et 7j/7. Vous pouvez télécharger librement les émissions et même les enregistrer pour votre "baladeur".

Il faut parfois peu de choses pour passer un bon moment : un ordinateur tout simple, pas besoin de performances extraordinaires, une connexion Internet et d'un clic de souris vous pouvez "embrasser" le monde. Croyez-moi, à condition bien sûr de bien en user, Internet vous réservera bien des moments de plaisir et de culture. J'en profite pour vous dire que quels que soient l'âge, la formation, éventuellement les moyens, avoir un ordinateur, une connexion internet : c'est à la portée de tout le monde. L'usage n'en est pas compliqué : pour ceux qui ont peur je suis certain que vous avez fait dans votre vie des choses bien plus compliquées que de "cliquer" sur un clavier ! Osez, vous ne risquez pas grand chose sinon le bonheur !

B. BROQUA

Année 1808

Les amopaliens que nous sommes connaissons bien l'année 1808 : le décret impérial du 17 mars définissait alors l'organisation de l'Université impériale. Toute l'Éducation se trouvait mise de fait sous le contrôle de l'État. 1808 est également l'année de la création de notre cher baccalauréat. Le 7 mars de la même année Jean-Pierre Louis de Fontanes est nommé grand maître de l'Université, c'est lui qui créa les lycées. Écrivain il est aussi député en 1802, puis membre de l'Académie française en 1803, membre du Corps législatif en 1804 dont il devint président en 1805, et enfin sénateur en 1810. Grand maître de l'Université il réalisa une œuvre importante puisqu'il réorganisa entièrement le système scolaire français de l'école primaire à l'université. C'est lui qui mit sur pied les divisions modernes des études. Il porta un intérêt particulier à la qualité des programmes et de l'enseignement en mettant notamment en place un corps d'inspecteurs généraux. Nommé comte d'Empire en 1808 par Napoléon il permit à Chateaubriand de rentrer d'exil. Par décret, le 15 août, Napoléon décide par l'article 38 que les écoles doivent désormais suivre les principes de l'Église catholique et par l'article 109 que les Frères des écoles chrétiennes s'occupent de l'enseignement primaire et forment les instituteurs.

Mais quittons un peu le monde de l'enseignement : l'année en effet fut riche en événements importants.

Le 4 janvier : Félix Bigot de Preameneu (1747-1825) devient ministre des cultes, il est l'un des quatre juristes qui ont rédigé le Code Civil français sous la direction de Cambacérès. Le 17 mars il réorganise le culte israélite en imposant notamment à chaque juif l'obligation d'avoir un nom de famille.

Le 20 janvier : Murat est nommé lieutenant-général en Espagne, en effet la France occupe alors ce pays mais ne parviendra jamais à maîtriser la situation. Ce conflit entraîna des révoltes particulièrement sanglantes. Affaiblie, l'Espagne perd alors la plupart de ses colonies. Le 2 mai Madrid se soulève massivement contre les français. La guerre d'Espagne dure cinq ans et fait 300 000 morts et blessés côté français : elle contribue ainsi à l'affaiblissement du régime.

Le 24 mars : pose de la première pierre de la Bourse de Paris. Sa construction est confiée par Napoléon en 1807 à l'architecte Alexandre Théodore Brongniart qui meurt le 6 juin 1813 avant l'achèvement des travaux. Éloi Labarre (1764-1833) prend la succession de Brongniart et achève la Bourse en novembre 1825. Le plafond a été peint par Alexandre Denis Abel de Pujol, peintre français, élève de David. Il a également peint le plafond du grand escalier du Louvre ainsi que la galerie de Diane de Fontainebleau. Anciennement Bourse de Paris le Palais Brongniart est actuellement un lieu de conférences, séminaires et réceptions.

Le mois de mars voit également l'épuration de la magistrature : la commission de révision du personnel judiciaire, malgré la règle de l'inamovibilité, est sanctionnée. 68 juges sont destitués et 94 sont priés de remettre leur démission. En novembre, le Code d'instruction criminelle qui établit les fonctions du juge

d'instruction et introduit le principe du secret de l'instruction, supprime le jury d'accusation et donne aux préfets le pouvoir de choisir les jurés du jugement sur des listes censitaires.

L'année 1808 est également importante dans les domaines de la culture.

Les arts tout d'abord : c'est l'année de la construction de l'Arc de Triomphe du Carrousel du Louvre de Fontaine et Percier. Antoine Gros peint "le Champ de Bataille d'Eylau", Girodet-Trioson "Les funérailles d'Atala".

En musique : Ludwig van Beethoven présente sa "5^e symphonie" composée entre 1804 et 1807. Il est alors dans sa période héroïque (1802-1812) qui comprend justement la "Troisième symphonie dite héroïque", étape capitale dans son œuvre.

En littérature Charles Nodier édite "le dictionnaire des onomatopées françaises". Marie-Joseph Chénier termine son "Tableau de la littérature française". En Allemagne, Fichte formule les bases idéologiques du nationalisme allemand dans son "Discours à la nation allemande".

En poésie Goethe termine la première partie de "Faust" tandis qu'au théâtre Von Kleist produit "la Bataille d'Arminius".

Le 22 mai naît Gérard de Nerval et le 2 novembre Jules Barbey d'Aurevilly.

L'année 1808 n'est pas seulement importante en France mais aussi dans toutes les parties du monde :

- Le Royaume-Uni entretient une escadre au large des côtes de l'Afrique occidentale contre la traite des Noirs. De deux navires en 1808, elle atteint un maximum de 30 au milieu du siècle.

- L'importation d'esclaves aux États-Unis est enfin interdite le premier janvier. Le 7 novembre, la Bataille de Palo Hincado à Saint-Domingue permet aux émigrés dominicains à Porto Rico de chasser les Français qui se sont maintenus dans la partie espagnole de l'île après leur défaite à Haïti.

- 1808 marque le début des guerres d'indépendance dans les Amériques centrale et du Sud qui se termineront en 1825.

- Le roi Jean VI de Portugal arrive à Bahia le 24 janvier avec une flotte de 20 navires transportant de 10 000 à 15 000 personnes. Le 7 mars, il arrive à Rio de Janeiro où il est accueilli avec enthousiasme. Il abolit le régime du monopole et proclame la liberté industrielle.

- Dans le monde arabe : le sultan Sélim III est mis à mort par les janissaires et son cousin Mustafa IV le 28 juillet. Le 15 novembre Mustafa IV est déposé par son frère Mahmud II. Enfin le 16 novembre, au palais de Topkapi, à Constantinople, le sultan ottoman Mustafa IV, 29^e souverain de la dynastie ottomane est assassiné. Les Russes occupent l'Azerbaïdjan (fin en 1828).

Voilà très résumée, hélas par manque de place, l'année 1808, très importante pour le monde de l'Éducation. L'histoire des années suivantes jusqu'à nos jours sera empreinte des décisions prises alors.

B. BROQUA

(à partir de documents de l'Encyclopédie Libre WIKIPÉDIA sur Internet)

1808 - 2008



Bicentenaire des Palmes Académiques

Ordre des Palmes Académiques

*Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques*



Seuir et partager.

La nouvelle page d'accueil du site internet de la section landaise

Rêves d'automne (Alphonse de Lamartine)

Salut ! Bois couronnés d'un reste de verdure !
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards !

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire,
J'aime à revoir encore, pour la dernière fois,
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois !

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,
À ses regards voilés, je trouve plus d'attraits,
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais !

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui
Je me retourne encore et d'un regard d'envie
Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui !

Peut-être l'avenir me gardait-il encore
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu ?
Peut-être dans la foule, une âme que j'ignore
Aurait compris mon âme et m'aurait répondu ? ...

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphyr ;
À la vie, au soleil, ce sont là mes adieux ;
Moi, je meurs et mon âme au moment qu'elle expire,
S'exhale comme un son triste et mélodieux.

Couleurs d'automne (Jean-Claude Brinette)

Arbres remplis de fruits qu'en cette saison la nature
Nous donne généreusement !
Gaieté dans les vignes où les raisins bien mûrs
Sont cueillis en chantant.
Premiers brouillards et champignons cachés des bois
Nonnettes voilées, bolets bais...
Sous les noyers les enfants cherchent les dernières noix
Que le vent fait tomber.
Dans un grand champ un percheron retourne la terre
En fumant des naseaux
Pendant qu'une volée d'oiseaux se battent à l'arrière
Pour quelques vermisseaux !
De temps à autre, des aboiements cassent le silence
Mêlés de coups de feu ...
Cache-toi petite biche des chasseurs sans clémence,
Si tu veux vivre heureuse,
Dans les sous-bois colorés et les arbres chargés
D'or, de feu et d'argent.
Tes amis les cerfs se battent comme des enragés,
Pour toi, jeune et charmante !
Pourtant chaque soir le soleil rétrécit sa course
En voyageur pressé.
Et chaque nuit la Petit' Ours se colle à la Grand' Ours
Sans jamais renoncer !
Premiers cheveux blancs qu'on voit dans un miroir
Dès l'automne de l'âge,
Derniers vols d'hirondelles qui sentent venir le froid
Et partent vers les plages...
C'est la rentrée, les marrons sont tombés ; les feuilles
Voltigent au vent du Nord.
L'enfant tout joyeux saute, les poursuit et les cueille
En sortant de l'école,
Et des plus belles couleurs, il s'en remplit les mains,
Puis les porte à sa mère,
Qui pour ne pas décevoir, garde précieusement
Ce trésor éphémère.

AMOPA des LANDES.

Directeur de la Publication : Mignon Jean-Luc, président,
Rédaction-Réalisation PAO : Broqua Bernard, secrétaire.
Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.